

SALSA PICANTE



**SPECIAL
REGARDS**

LES REGARDS

13 films, 9 lieux
séances en **entrée libre**



CIN'ÉNERGIE

De Lucía Palenzuela & Maylis Mercat (2015 / 48' / vostf / Autoproduction)

Mercredi 2 mars à 20h30

Toï Toï Le Zinc

En présence des deux réalisatrices

Maylis et Lucia ont tracé leur itinéraire de voyage entre leurs deux pays d'origine, de la France à l'Argentine, en passant par l'Espagne, le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal. Elles traversent ensuite l'Atlantique en voilier pour rejoindre le nord du Brésil. Leur route continue en direction du Paraguay puis de l'Argentine.

Au total, 8 mois de voyage et 12 500 km à vélo.

Dans leurs bagages, le Cin'énergie : un vélo-cinéma ambulant de leur invention. De quoi animer les rencontres sur le bord du chemin ! Tout en alliant leurs deux spécialités, le cinéma et l'ingénierie, elles partent à la rencontre d'associations locales liées aux énergies alternatives.

CIN'ÉNERGIE - ROULER SUR LA TERRE

L'une est Française, l'autre Argentine. Deux pays. Deux langues. Mais la même aventure. Le même projet. Celui de rejoindre, depuis la France, l'Argentine,

à vélo. L'histoire se déroule sur plusieurs continents, elles pédalent à travers de nombreux pays, traversant océans et frontières. On entend le chant de l'imam au Maroc, on voit les zones désertiques de la Mauritanie, on passe par les forêts d'eucalyptus du Brésil.

Mais elles ne font pas que rouler sur la terre. Derrière, il y a l'invention du cinéma ambulant, fonctionnant avec l'énergie du vélo. Une dynamo, non pas pour produire la lumière de l'éclairage avant du vélo, mais pour créer de l'énergie, de l'électricité, capable de transformer le vélo en véritable projectionniste. Dès lors on se retrouve face à des scènes improbables, celles d'une salle de cinéma, en plein air, dans un désert ou un village, dans des lieux sans électricité, avec une personne du public qui pédale, face au film. Une personne du public pour générer plus de participation, de partage, au lieu d'économiser l'énergie quotidienne du vélo.

Au-delà du courant, cela provoque des rencontres. Rencontres grâce aux films,

Comme chaque année, pour leur 32^{ème} édition, les **Reflets du cinéma ibérique et latino-américain** croisent les **Regards** des lecteurs, spectateurs et cinéphiles des bibliothèques du 4^{ème} arrondissement – La Croix Rousse, du 7^{ème} arrondissement – Jean Macé, du KoToPo, du Macanudo, sans oublier le Toï Toï le Zinc, la MJC de Villeurbanne ou encore l'Instituto Cervantes.

documentaires ou photos, qu'elles projettent. C'est réellement l'idée de rassembler qu'elles véhiculent. Réunir, le temps d'un soir, adultes et enfants, traditions d'ici et coutumes de là-bas. Derrière, il y a une autre idée qui se dégage. Celle des énergies renouvelables. Car si le monde ne court pas – encore – à sa perte, il devient nécessaire, aujourd'hui, de changer nos carburants, nos énergies, pour ne pas puiser plus au cœur de la planète. La force des jambes en est un, tel qu'on le voit avec ce cinéma itinérant, et le film de voyage se transforme en documentaire.

Elles pédalent et se dirigent aussi en fonction d'associations ou d'organisations en lien avec l'énergie renouvelable. Les villages de Mauritanie ou du Paraguay deviennent acteurs de la transformation de notre consommation, et nous en livrent certains exemples. Une idée, un exemple concret d'énergie renouvelable par pays, tel était le dessein. Et les expériences sont multiples ! Comment faire pour éviter la déforestation tout en continuant à se chauffer ? Que faire de la surproduction de fruits pendant la période estivale ? Telles sont les questions abordées, et résolues !

L'une est étudiante en énergie et environnement, l'autre en cinéma. Le court-métrage est véritablement le point de

(Suite page 3)



(Suite de la page 2)

rencontre entre les deux. **Cin'énergie** nous propose ainsi différents aspects, du reporter de voyage au véritable documentaire qui apporte exemples et projets sur le monde de demain. Il prouve aussi que nous n'avons pas besoin d'être physicien ou chimiste pour changer des habitudes et prendre davantage soin de notre planète. Seulement d'être ingénieux. On peut également apprécier la cohérence du projet. Parcourir le monde grâce à ses propres moyens, sa force propre ; projeter, montrer des films, grâce à une énergie humaine transformée ; chercher des modèles sur le sujet dans divers pays, selon diverses coutumes.

La traversée de chaque pays est ponctuée de portraits, d'hommes, de femmes, d'associations, de coutumes, de mœurs qui se manifestent à chaque rencontre, d'histoire de vie. A côté de la douceur de vivre et de pédaler, elles entendaient également des pans de l'histoire, moins joyeux, moins glorieux. Elles rencontrent un Saharaoui, qui leur livre un peu de son histoire, avec nostalgie, sur cette guerre entre l'Algérie et le Maroc dans les années 70. Elles suivent la route des esclaves, 150 ans après. De l'île de Gorée, au Sénégal, jusqu'au Brésil.

Le documentaire jongle donc entre plusieurs genres, que ce soit le récit de voyage, avec ses anecdotes intimes, ses photos, ses notes d'humour ; ou des conséquences de l'histoire entrevues par des portraits, lors de rencontres.

Ce récit de voyage cinématographique offre cependant une note en plus, celle de l'énergie durable, l'énergie qui peut se renouveler suffisamment rapidement pour devenir inépuisable à l'échelle humaine, contrairement à l'énergie fossile, qui s'amenuise. Car il y a tant de manières de vivre, de pratiques, que parfois il peut être utile d'avoir un regard sur nos voisins, proches ou lointains.

Camille Cuisnier



Quelle est l'origine du documentaire ?

Au début, il n'y avait pas l'idée du documentaire. Je – Lucia – voulais montrer à ma famille ce qu'on avait fait. Car ce n'est pas très commun en Argentine, moins qu'ici, de faire des voyages à vélo comme ça. On voulait montrer ce qu'on avait vécu. Donc ça reste un documentaire, mais ça reste avant tout un carnet de voyage. Pendant le voyage on ne pensait pas à faire un documentaire, on ne voulait pas être tout le temps avec la caméra. On ne parle même pas de la France, ou de l'Espagne, voire très peu. On a commencé à vraiment filmer au Maroc, là où le voyage commençait, quand on changeait de continent, quand on quittait l'Europe, où vraiment ça a été très fort. Ma famille n'a pas compris pourquoi nous voulions finir le voyage à vélo. Une fois que nous sommes arrivées au Brésil, ils insistaient constamment, « et pourquoi vous ne prenez pas le bus, pourquoi ? ». Mais quand ils ont vu le documentaire, ils ont compris, ils ont beaucoup changé. Et c'est à ce moment qu'on a inséré tout le thème des énergies renouvelables et qu'on a décidé d'en faire un documentaire.

Lors de votre voyage, dans les villages ou chez les gens, quel est le film que vous montriez ?

Cela dépendait du public, des publics. On choisissait, on s'adaptait, on faisait pédaler les gens. Le but était quand

même le partage, quand les gens passent un bon moment, c'est le meilleur. Au début on pensait à projeter des documentaires, ou nos documentaires, à propos des énergies renouvelables. Mais deux filles, à vélos, avec notre projet, ce n'était pas la peine derrière d'accentuer encore. C'était trop. Et puis il y avait le problème de la langue aussi, comme au Maroc, car même si on sous-titrait en français, tout le monde ne le parle pas. Alors on passait des films d'animation, ou des photos, selon ce qu'ils nous demandaient. Au Brésil par exemple on avait fait une sélection de films brésiliens, mais ça n'a pas du tout marché. Car ce n'est pas la même culture de l'image. Autant au Sénégal, où il y a très peu d'accès à la télévision, au Brésil tout le monde regarde la télé le soir. Alors ils n'ont pas forcément envie de voir un film d'animation, il n'y a pas la nécessité de montrer ça. Et puis des familles montraient beaucoup d'intérêt, de curiosité quant à notre voyage, et on montrait des photos. Enfin, on montrait un peu de tout, selon les demandes.

Qu'est-ce qui vous a marqué le plus pendant ce long voyage ?

Les rencontres. On a dormi presque tout le temps chez les gens. C'était super. On a rencontré beaucoup de familles, toutes différentes. Il n'y a pas longtemps on a envoyé les photos à toutes les familles, et là on s'est rendu compte qu'il y en avait beaucoup ! On a toujours été très bien accueillies, de partout.

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

C'est vraiment ça qu'on retient. On a aussi évité de prendre des routes touristiques. On a dû croiser deux ou trois cyclistes. Quelques uns jusqu'au Sénégal. C'est peut-être pour ça aussi qu'on a été aussi bien reçues chez les gens. Et puis ça nous a permis de voir, de connaître quelques aspects de l'histoire dans les pays qu'on a traversés. On n'est pas des spécialistes, on a pu lire, mais rencontrer des gens qui arrivent en te parlant espagnol au Maroc et que te livrent un peu de leur histoire, c'est fort aussi. C'est là où tu commences à réfléchir. Comme le pêcheur qu'on a rencontré au Sud du Maroc. On ne l'a pas filmé, on ne peut pas tout filmer, on ne peut pas raconter des conflits, ou prendre position. Il y a trop d'éléments, trop de choses, c'est impossible. On a pu découvrir vraiment beaucoup de choses, ce que tu ne vois pas quand tu fais le trajet en avion.

Et après avoir rencontré autant d'associations, qu'en avez-vous retenu ? Quels sont vos projets en lien avec les énergies renouvelables ?

A Tucuman, chez Lucia, on travaille sur un projet pour développer des pistes cyclables dans la ville. La population est enjouée par l'idée, mais les élus moins. Mais ça va se faire. Ici moi – Maylis – suis en cours, mais on fait souvent des projections avec le vélo. Plus de cinéma ambulants. On doit faire une projection par semaine, surtout dans des écoles. Des projections du film. On fait des interventions, et on est très sollicitées ! C'est le même film, mais adapté pour des enfants, surtout au niveau de la langue. Qui pédale ? Les enfants s'ils en sont capables, ou la maîtresse ! On l'a aussi installé cette année place Bellecour, pour la fête des lumières... On projetait les programmations des années précédentes, les autres fêtes des lumières de Lyon. Il y avait beaucoup de gens qui déambulaient ce jour-là.

Et des projets cinématographiques ?

Si on tourne autant dans des écoles c'est pour essayer de sensibiliser les enfants avec ce thème. Donc pour l'instant on essaye de faire un maximum de projections et d'interventions, avec des enfants ou autres, pour essayer de sensibiliser. On a deux sys-



tèmes, deux vélos, puisque l'un est resté en Argentine, chez Lucia, et on en a fabriqué un autre ici. On va en faire d'autres, on a l'envie de repartir faire un voyage en vélo, peut-être jusqu'en Chine. J'ai – Lucia – fait un autre court métrage, sur et avec des femmes atteintes de cancer. On a pédalé de Chambéry jusqu'aux Saintes Maries de la Mer. Le documentaire est en train d'être diffusé un peu partout. C'est un bel exemple de femmes qui n'ont pas l'habitude de faire du vélo et qui se sont lancées dans le projet avec beaucoup d'énergie. Et j'ai aussi l'envie de faire mon propre film, je commence juste, à voir plus tard !

Propos recueillis par Camille Cuisnier

CIN'ÉNERGIE

de Lucía Palenzuela et Maylis Mercat
France - Argentine / 2015 / 48' / vostf
Autoproduction

mercredi 2 mars à 20h30
au Toï Toï le Zinc
en présence des deux réalisatrices

entrée libre

PROCHAINS RENDEZ-VOUS DES REGARDS

Samedi 5 mars à 17h à la MJC Villeurbanne

DE L'ARC A L'ECRAN de Jaouen Goffi

(France / 2014 / 52' / vostf / Autoproduction)

En partenariat avec le Festival BrasiLyon

MJC Villeurbanne - 46 cours du Dr Jean Damidot - Villeurbanne

Dimanche 6 mars à 18h30 à la librairie-bar Macanudo

UNA LUZ EN LA PARED d'Allisone Perdrix

(France / 2015 / 29' / vostf / Carton Plein & Too many Cowboys)

En présence de la réalisatrice Allisone Perdrix

LE PARCHÉ d'Alberto Ploquin

(Colombie / 2015 / 38' / vostf / El Carrete)

En présence du réalisateur Alberto Ploquin

Librairie-bar Macanudo - 8 quai Claude Bernard - Lyon

